



Christianisme oriental et occidental, par Kim Nataraja

Cet épanouissement significatif de la prière contemplative chrétienne dura près de deux siècles dans les déserts d'Égypte, de Palestine et de Syrie. Ce fut Cassien qui l'apporta en Occident au début du V^e siècle. Il fonda deux monastères à Marseille en 415, l'un pour les femmes et l'autre pour les hommes. Dans ses *Institutions cénobitiques* et ses *Conférences*, il transmet sa connaissance et son expérience des premières communautés chrétiennes du désert et leur enseignement, en particulier celui d'Évagre. Dans les écrits de ce dernier, John Main découvrit la méditation, une discipline consistant à calmer le mental par la répétition d'une courte « formule » ou phrase de prière : « *Mon Dieu, viens me délivrer ; Seigneur, viens vite à mon secours !* » (Ps 69). Plus tard, saint Benoît cita souvent Cassien dans sa *Règle* et encouragea ses moines à lire quotidiennement les *Conférences* de Cassien. Mais à partir de la fin du VI^e s. et du Haut Moyen Âge qui suivit la migration des tribus germaniques et l'éclatement de l'Empire romain d'Occident, cette pratique conduisant à la contemplation devint clandestine. Elle était l'apanage de quelques saints, fleurissant davantage en certaines périodes de trouble et d'insécurité. Jusqu'à ce que, en notre siècle, John Main redécouvrit cette façon de prier et affirma qu'elle pouvait convenir à tout un chacun.

Néanmoins, en Orient, cette manière de prier continua à nourrir la spiritualité de l'Église orthodoxe. L'enseignement des moines du désert du IV^e s., tel que transcrit entre autres par Évagre et Diadoque de Photice, continua d'exercer une grande influence, en particulier leur exhortation à « *prier sans cesse* » en répétant une courte phrase. Cette manière contemplative de prier fut d'abord connue comme la *Prière du Nom*, puis la *Prière du cœur* et finalement, elle devint la *Prière de Jésus*.

Les mots de la *prière de Jésus* remontent aux Évangiles :

L'aveugle Bartimée s'écrie : « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !* » (Marc 10, 47), et le publicain, qui dit simplement : « *Ô Dieu, aie pitié de moi, qui suis pécheur.* » (Luc 18, 10-14), est loué par Jésus.

Parmi les théologiens célèbres donnant des enseignements sur la *Prière de Jésus*, on trouve saint Siméon le Nouveau Théologien (X^e s.), saint Grégoire Palamas (XIV^e s.), saint Nicodème l'Hagiorite et saint Séraphin de Sarov (XVIII^e s.), ainsi que Théophane le Reclus (XIX^e s.).

La *Prière de Jésus* fut introduite par des missionnaires grecs en Russie. Au XX^e s., la traduction de la *Philocalie* et du classique anonyme de la spiritualité orthodoxe russe du XIX^e s., *Récits d'un pèlerin russe*, attira de nouveau l'attention de l'Occident sur cette manière de prier. John Main la considéra comme une manière de prier destinée à des gens ordinaires quel que soit leur état de vie, plutôt que le seul apanage de quelques saints.

Il est beau de voir comment, à partir de la même source, la spiritualité du désert, en particulier l'enseignement d'Évagre, devint un chemin de prière maintenant considéré aussi bien par la chrétienté d'Orient que d'Occident comme une authentique manière de prier pour les chrétiens ordinaires.